

Des femmes et des hommes dans la protection de l'enfance.

Du côté de l'Éducation nationale XIX^e-XX^e siècles

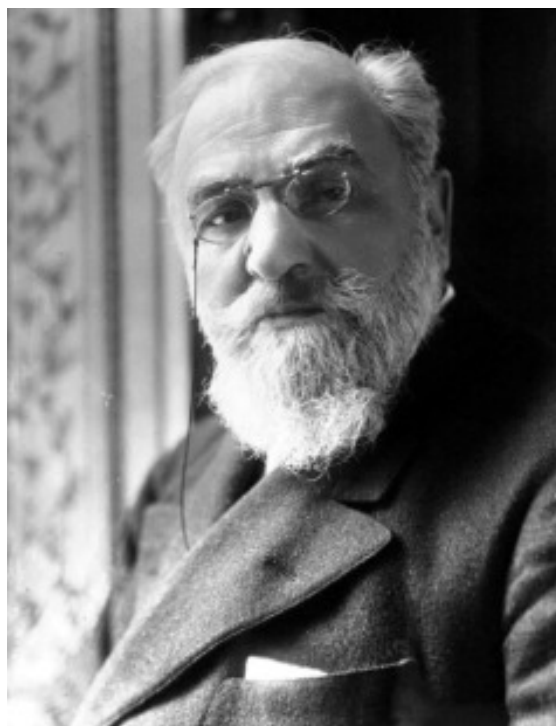
Je suis née en 1838 à Bordeaux, dans une famille protestante, je suis même élevée pendant deux ans par un oncle, pasteur, qui tient une école à Orthez. Je deviens institutrice à 18 ans. Deux ans après être montée à Paris, j'épouse Jules que je rencontre dans les milieux républicains. Je dirige une école privée et deviens la directrice de *L'ami de l'enfance*, revue pour les salles d'asile. En 1879, grâce à l'appui de Ferdinand Buisson, je deviens déléguée générale à l'inspection des salles d'asile puis, en 1881, je suis nommée inspectrice générale des écoles maternelles par Jules Ferry en personne. Ayant beaucoup côtoyé la misère des familles, des parents, et *a fortiori*, celle des enfants, je participe, en 1887, à la fondation de l'œuvre "laïque et de recrutement pluriconfessionnel" : l'Union française pour le sauvetage de l'enfance, avec Madame Caroline de Barrau de Muratel, et, à partir de 1891, je suis membre très actif de la Société contre la mendicité des enfants dans les rues. Je prends ma retraite bien méritée en 1917... Qui suis-je ?



Pauline Kergormard

Je suis né à Paris en 1851. Mon père était horloger. Après des études au lycée Charlemagne, j'entre à la faculté de droit de Paris et, en 1876, je soutiens ma thèse de doctorat sur les chemins de fer à voie étroite et sur accotements. La même année je me marie avec Virginie Marguerite Sellier de qui j'aurai deux enfants : Georges et Hélène, et j'intègre le ministère des Travaux publics comme sous-chef du contentieux. Républicain radical

convaincu, je commence ma carrière comme préfet, avant de devenir député puis sénateur. J'occupe successivement les portefeuilles de ministre de l'Intérieur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts et ministre de la Justice, ministre des Affaires étrangères et ministre du Travail et de la Prévoyance sociale. En 1896, j'expose, dans mon livre intitulé *Solidarité*, ma théorie du contrat social, de dette, d'obligation que tout être humain a envers ses pairs et qui s'oppose à l'idée de charité. En 1906, j'écris à Aristide Briand devenu après moi



Léon Bourgeois

ministre de l'Instruction publique pour m'insurger sur le sort des enfants "hors la loi", tous ces enfants anormaux qui se trouvent hors la loi, puisqu'ils ne peuvent être instruits dans des écoles ordinaires et qu'aucune école publique n'est mise à leur disposition. Ayant perdu ma femme et ma fille mortes de tuberculose, je fais voter en 1916 la loi instituant les dispensaires antituberculeux destinés aux militaires réformés comme à la population civile, et fonde à la même date le Comité national d'assistance aux anciens militaires tuberculeux, dont je suis le premier président. En 1917, je suis appelé par la Fédération des pupilles de l'école publique pour en devenir le président, poste que j'occupe jusqu'à ma mort en 1925... Qui suis-je ?

Je suis née en Seine-et-Marne en 1877, dans une famille juive d'Alsaciens aisés. Bien que titulaire du brevet supérieur, je ne m'engage pas dans une carrière professionnelle et me marie avec Léon, philosophe, en 1899. C'est à cette époque que je fais ma première expérience philanthropique en tant que visiteuse sociale, activité courante pour une femme de ma condition. A partir de 1909, j'adhère aux deux plus grandes associations féministes réformistes : le Conseil national des femmes françaises, dont je préside la section travail à partir de 1915, et l'Union française pour le suffrage des femmes, dont je deviens la présidente à partir de 1924. Cette même année, je prends la direction de l'hebdomadaire féministe *La Française*. Parallèlement, je participe à la création de l'École des Surintendantes d'usine en 1917 et crée l'Œuvre parisienne pour le logement des réfugiés. En 1924, j'adhère au parti radical, qui à la suite du Congrès de Boulogne-sur-Mer s'est ouvert aux femmes, et en 1936 je suis nommée au poste de sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale devenant ainsi une des trois premières femmes à entrer dans un gouvernement. J'obtiens l'attribution d'une subvention de 1 000 F pour l'aménagement matériel de chaque nouvelle cantine scolaire et pour un certain nombre de cantines déjà existantes. Quittant le gouvernement en juin 1937, je continue à participer au Conseil Supérieur de la Protection de l'Enfance et au Conseil Supérieur d'Hygiène Sociale. Le déclenchement du second conflit mondial me contraint à me réfugier dans le Midi... Qui suis-je ?



Cécile Brunschwig

J'ai fait une belle carrière au sein de l'Education nationale : professeur d'Ecole Normale (1945-1951), Inspecteur Primaire (1951-1967), Inspecteur d'Académie (1967-1978), Inspecteur Général (1978-1988 date de ma retraite). Pendant deux ans, de 1947 à 1949, j'ai été détaché en zone française d'occupation en Allemagne, dans le cadre des Aéria et Préventoria de Forêt Noire qui accueillèrent durant trois mois des enfants venus des quatre coins de France. J'y exerçais comme professeur au Centre de formation des instituteurs préparant le Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Ecoles de Plein Air. Liés à ma fonction, j'ai établi des contacts étroits avec l'Office Central de la Coopération à l'Ecole dont je connaissais bien le Président et le secrétaire de section. J'invitais tous mes instituteurs à créer une coopérative scolaire dans leur école, j'ai continué tout le long de ma carrière à collaborer avec l'OCCE. Dans le Pas-de-Calais, c'est au sein de la Fédération des Œuvres Laïques que je me suis engagé le plus intensément, à la fois professionnellement et à titre personnel. La Fédération était très active dans le département, et sous l'amicale pression d'un collègue, président de la section, j'assistais à de nombreuses réunions d'Amicales et, dès mes premières années de fonction, il me fut demandé d'organiser à Hesdin le 24e congrès. Plus fondamental et plus persistant fut mon engagement au sein de l'Association nationale des communautés d'enfants (ANCE). Cela ne se fit pas sans quelque hésitation ! L'ANCE était alors surtout composée de directeurs de maisons d'enfants. Un Inspecteur primaire pouvait-il être membre de l'ANCE ? Dans l'Oise, professionnellement, c'est avec les Pupilles de l'école publique que je travaillai en très étroite relation. En 1961, j'eus l'idée d'ouvrir un Centre Médico-Psycho-Pédagogique à Beauvais. Comme il n'était pas possible de créer un tel établissement sous statut Éducation Nationale je décidai d'y intéresser les Pupilles afin de rester le plus proche possible du service public. Naturellement un de mes premiers soucis fut de faire adhérer à l'ANCE le CMPP de Beauvais, puis celui de Compiègne que j'avais créé dans la foulée. Qui suis-je ?



André Catteaux

Je suis née en 1909 en Bretagne d'une famille pauvre de pêcheurs. Orpheline de mère, je suis élevée par ma tante maternelle mariée à un bourgeois brestois et deviens institutrice dans le Finistère dans les années 1930. Entre 1930 et 1940, je suis préceptrice notamment chez les Rothschild en région parisienne et en juillet 1941 je prends la direction du Château de la Guette en Seine-et-Marne géré par l'œuvre du Secours National ; j'y accueille des enfants juifs, en leur donnant des noms français. Novembre 1944, je suis nommée Inspectrice des maisons d'enfants de l'Entr'aide Française par Raoul Dautry, sous la responsabilité directe de Fernande Seclet-Riou, poste que je quitte à la fin de l'année 1945, pour devenir rédactrice en chef de la revue "*Vers l'Education Nouvelle*" grâce à Gisèle de Failly qui marque le début de mon engagement pour les Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) dont je deviens permanente jusqu'en 1976. En 1949, je suis les premiers stages pour les infirmiers des hôpitaux psychiatriques (avec le Dr Lucien Bonafé et le Dr Georges Daumézou), j'influence alors les CEMEA en faisant intervenir dans la revue *Vers l'Education Nouvelle* de nombreux psychologues et psychanalystes. En 1949-1950, je dirige le centre intercommunal de Vitry, "Le Coteau", centre d'observation pour enfants en grandes difficultés psychiques, avec Louis, médecin psychiatre que j'épouse en 1953. Qui suis-je ?



Germaine Le Hennaf